

terre des hommes suisse

Amazonie brésilienne

Yanomami : choc
des mondes

Pérou

Survivre à
4000 mètres
d'altitude

Haïti

Dix-huit mois
après, une voix
du terrain

20^e Marche de l'espoir

Dimanche
9 octobre 2011



n°103 août 2011



Robin des Watts énergie solidaire



Les économies d'énergie réalisées dans 9 établissements scolaires de Genève ont permis de fournir électricité, eau chaude et chauffage à 7 écoles des hauts plateaux andins du Pérou. Ce programme, nommé « Robin des Watts », est mené par Terragir en collaboration avec Terre des Hommes Suisse. En 2011, les élèves des écoles genevoises de Satigny-Mairie, Collex-Bossy, le Corbusier et Bellavista offrent ainsi une vie meilleure aux enfants des écoles de San Rosé de Queiro, Queiro et Independencia.

plus d'informations sur
www.terragir.ch



1 Une nouveauté dans cette école isolée à plus de 3600 m d'altitude : la chaleur ! **2** La serre construite contre le mur de l'école avec l'aide des parents a une double fonction : élever la température dans les salles de classe – celle-ci, de quasi nulle, est passée à près de 15 degrés ! – et initier les élèves à la culture d'un jardin potager. Ces derniers apprécient d'apprendre à produire eux-mêmes une partie de leur nourriture (choux, carottes, oignons, poireaux, courgettes, betteraves, etc.). Ils pourront transmettre les connaissances acquises à leurs parents. **3** En remerciement, des élèves péruviens ont envoyé des dessins aux petits genevois. **4** Un panneau solaire fournit de l'eau chaude pour se laver les mains ou prendre une douche après la gym.

Le développement durable au quotidien dans les Andes

Comment survivre à 4000 mètres d'altitude, sur des terres arides et isolées ? En pratiquant concrètement le développement durable, une véritable alternative pour les familles paysannes de la vallée del Cunas.

Pauvreté de la terre, absence d'appuis techniques et de crédits, bas prix des produits agricoles, manque d'infrastructures dans les villages (écoles, postes de santé, eau potable, routes, etc.) : autant de difficultés qui poussent de nombreuses familles à migrer à la recherche d'une vie meilleure, en ville ou en Amazonie, dans des régions de production de café ou de plantes à drogue.

Malgré une croissance économique soutenue, près de la moitié des Péruviens vit en dessous du seuil de pauvreté. Une proportion encore plus grande dans les Andes.

La coopérative agricole « Valle del Cunas »

Dans la vallée de Cunas, située entre 3700 et 4200 mètres d'altitude, près de Huancayo, plus de 100 familles paysannes issues de 7 communautés villageoises ont décidé de travailler

ensemble pour améliorer leurs conditions de vie. Elles ont créé la coopérative de services Valle del Cunas, soutenue par Terre des Hommes Suisse depuis 2003. Son but ? Promouvoir, afin de freiner l'exode rural, un développement intégré et durable : économique, environnemental, social et culturel.

Sensibilisées aux valeurs de la coopérative et à l'agriculture biologique, les familles bénéficient de soutiens techniques et de micro-crédits pour la construction d'étables, l'achat de petits élevages et de semences améliorées, et pour la revalorisation de cultures ancestrales comme la maca. Cette plante, reconnue pour sa haute valeur nutritive et ses propriétés immunitaires, est traditionnellement consommée par les populations locales. Transformée par la coopérative (poudre et bonbons) et munie des labels bio et commerce équitable,

elle est vendue à l'étranger où la demande est croissante, ce qui apporte un revenu complémentaire appréciable aux familles.

Erlidess Macha, père de trois enfants, témoigne de la façon dont la coopérative a amélioré sa vie : « J'ai participé à la création de la coopérative et j'en ai été président pendant plusieurs années. Grâce à elle, nous avons tous pu bénéficier de cours de formation et reçu différents appuis pour diversifier notre production agricole et améliorer notre cheptel, sa production de lait et notre fabrication de fromage. Je vois enfin un futur, ici, pour nous et nos enfants. Mon fils étudie actuellement à l'université de Huancayo et m'a promis de revenir pour travailler avec moi à la fin de ses études. » Et un autre membre de la coopérative, Valeriano Lazaro, de renchérir : « Avant, nous vivions dans des conditions d'extrême pauvreté. Aujourd'hui, nos

Les familles paysannes de la Cascunas ont remis en valeur des cultures ancestrales comme celle de la maca, plante riche en propriétés nutritives.





© TdH: Pérou, Martine François et Jean-Luc Pittet

vaches ne produisent plus 3, mais 8 à 12 litres de lait par jour ! Et nous n'avons plus besoin d'acheter des engrais chimiques car notre compost produit nos propres fertilisants ! »

Changement de vie pour les femmes aussi

Les activités sociales et culturelles ne sont pas oubliées pour autant : près de 250 femmes se sont organisées en groupes, par village. Elles se rencontrent une fois par semaine pour participer à diverses activités et cours de formation : hygiène, santé et nutrition, valorisation des produits locaux et de l'artisanat, création de revenus, mais aussi estime de soi et organisation communautaire. Pour Carmen Aquino, membre de l'un de ces comités, la vie a considérablement changé : « Nous avons maintenant notre latrine, notre jardin potager familial et nos petits élevages. Nous ne dépendons plus de personne pour nos légumes qui sont toujours frais et non contaminés. » Et une autre mère de famille d'ajouter : « Je suis très reconnaissante des cours que j'ai reçus. » Elle évoque les formations sur l'éducation et l'estime de soi qui lui ont permis d'améliorer ses rapports avec son mari et de mieux

comprendre les besoins de ses enfants. « Nous ne vivons plus comme nous vivions avant. Notre hygiène de vie aussi a beaucoup changé. »

Par ailleurs, la coopérative s'efforce de revaloriser certaines coutumes ancestrales, un important facteur de cohésion sociale : chants, danses, musiques et fêtes traditionnelles. Elle entreprend aussi des démarches auprès des autorités locales afin d'obtenir des fonds pour les écoles et autres infrastructures publiques de base.

Robin des Watts dans les écoles

En hiver, à plus de 4000 mètres d'altitude, suivre des cours dans des écoles sans électricité ni chauffage relève de l'exploit ! Les élèves assis sur leurs bancs subissent des températures proches de zéro degré. Leur rêve : étudier dans une salle où il fait moins froid. Il est aujourd'hui devenu réalité dans 7 écoles de la région grâce au projet « Robin des Watts » créé par l'association Terragir, en étroite collaboration avec TdH.

Ce projet est un exemple tangible de développement durable et de solidarité Nord-Sud. Dans plusieurs écoles genevoises, après un travail de sensibilisation, enseignants et élèves prennent des mesures concrètes

pour économiser eau et énergies (chauffage, électricité). La somme d'argent ainsi épargnée, augmentée d'un appui de la commune concernée, permet aux communautés andines villageoises d'effectuer les travaux nécessaires dans leurs écoles : isolation des bâtiments, construction de serres adjacentes, installation de panneaux solaires.

Les résultats sont spectaculaires. Avec l'électricité, l'eau chaude, une température ambiante dans les classes qui s'est élevée de 10 à 15 degrés et une production légumière toute l'année, la vie n'est plus la même. Dacio Macha, le directeur de l'école primaire du village de San Roque, s'enthousiasme : « Nous sommes très fiers de notre école ! Grâce à sa serre, nous avons été primés comme la meilleure école de notre province pour le programme Education et Santé lancé par notre gouvernement. » Une fierté partagée par le gérant de la coopérative Valle del Cunas, Florencio Aquino, qui, malgré les nombreux défis à relever, est animé de l'immense espoir que suscitent le développement durable et les coopératives agricoles de services pour les communautés rurales défavorisées de son pays. ●